

AU | l'auditorium
de radiofrance

Chopin

SERGEI BABAYAN piano

DIMANCHE
3
FÉVRIER 2019
16H

radiofrance

SERGEI BABAYAN piano

FRÉDÉRIC CHOPIN 1810-1849

Polonaise opus 26 n° 1 en ut dièse mineur

Valse opus 64 n° 2 en ut dièse mineur

Barcarolle opus 60 en fa dièse majeur

Valse opus 69 n° 2 en si mineur

Nocturne opus 9 n° 3 en si majeur

Polonaise-Fantaisie opus 61 en la bémol majeur

Impromptu n° 1 opus 29 en la bémol majeur

Prélude B86 en la bémol majeur

Valse opus 34 n° 1 en la bémol majeur

- entracte -

Mazurkas

opus 6 n° 2 en do dièse mineur

opus 63 n° 3 en do dièse mineur et n° 2 en fa mineur

opus 7 n° 3 en fa mineur

opus 24 n° 4 en si bémol mineur

opus 7 n° 1 en si bémol majeur

opus 67 n° 2 en sol mineur, n° 3 en do majeur et n° 4 en la mineur

opus 68 n° 2 en la mineur et n° 3 en fa majeur

opus posth. en si bémol majeur

opus 6 n° 4 en mi bémol mineur

opus 41 n° 4 en la bémol majeur

opus 30 n° 1 en ut mineur et n° 2 en si mineur

opus 33 n° 4 en si mineur

opus 56 n° 2 en ut majeur

Valse opus 34 n° 3 en fa majeur

[90 minutes environ]

Ce concert sera diffusé ultérieurement sur **France Musique**.

« *La musique, c'était sa langue* » Chopin vu par Liszt

Venu en France il y a dix ans environ, Chopin, dans la foule des pianistes qui à cette époque surgissait de toutes parts, ne combattit point pour obtenir la première ni la seconde place. Il se fit très peu entendre en public ; la nature éminemment poétique de son talent ne l'y portait pas. Semblable à ces fleurs qui n'ouvrent qu'au soir leurs odorants calices, il lui fallait une atmosphère de paix et de recueillement pour épancher librement les trésors de mélodie qui reposaient en lui. La musique, c'était sa langue ; langue divine dans laquelle il exprimait tout un ordre de sentiments que le petit nombre seul pouvait comprendre. Ainsi qu'à cet autre grand poète, Mickiewicz, son compatriote et son ami, la muse de la patrie lui dictait ses chants, et les plaintes de la Pologne empruntaient à ses accents je ne sais quelle poésie mystérieuse qui, pour tous ceux qui l'ont véritablement sentie, ne saurait être comparée à rien. (...)

Ainsi que nous l'avons dit, ce ne fut que rarement, à de très distants intervalles, que Chopin se fit entendre en public ; mais ce qui eût été pour tout autre une cause presque certaine d'oubli et d'obscurité, fut précisément ce qui lui assura une réputation supérieure aux caprices de la mode, et ce qui le mit à l'abri des rivalités, des jalousies et des injustices. Chopin, demeuré en dehors du mouvement excessif qui, depuis quelques années, pousse l'un sur l'autre, et l'un contre l'autre, les artistes exécutants de tous les points de l'univers, est resté constamment entouré d'adeptes fidèles, d'élèves enthousiastes, de chaleureux amis qui, tout en le garantissant des luttes fâcheuses et des froissements pénibles, n'ont cessé de répandre ses œuvres, et avec elles l'admiration pour son génie et le respect pour son nom. (...)

Sans fausse recherche de l'originalité, il a été lui, aussi bien dans le style que dans la conception. À des pensées nouvelles il a su donner une forme nouvelle. Ce quelque chose de sauvage et d'abrupt qui tenait à sa patrie, a trouvé son expression dans des hardiesses de dissonance, dans des harmonies étranges, tandis que la délicatesse et la grâce qui tenaient à sa personne se révélaient en mille contours, en mille ornements d'une inimitable fantaisie. (...) Que dire des Mazurkas, ces petits chefs-d'œuvre si capricieux et si achevés pourtant ? « Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème », a dit un homme qui faisait autorité au plus beau siècle des lettres françaises. Nous serions bien tentés d'appliquer aux Mazurkas l'exagération même de cet axiome, et de dire que pour nous, du moins, beaucoup d'entre eux valent de très longs opéras.

Revue et Gazette musicale, 2 mai 1841

Une Pologne universelle

Chopin a révolutionné la littérature pianistique en la parant de difficultés inédites, de nuances subtiles, ou encore de rythmes teintés de rubato. Brillance et délicatesse nimbent toujours les pages du compositeur, à l'exclusion de toute virtuosité gratuite. En s'emparant des danses typiques de la Pologne (polonaise, mazurka), Chopin les sublime et les rend universelles, tout en affirmant son amour pour son pays natal.

Polonaise opus 26 n° 1 en ut dièse mineur

Composée en 1834-1835. Dédiée à Josef Dessauer. Publiée en 1836 à Paris (Schlesinger).

Polonaise-Fantaisie opus 61 en la bémol majeur

Composée durant l'été 1846. Dédiée à Madame A. Veyret. Parue en 1846 à Paris (Brandus).

La composition des quinze *Polonaises* s'étale tout au long de la vie de Chopin. Cette danse à trois temps au rythme caractéristique croche-deux doubles/quatre croches, est très en vogue au XIX^e siècle. Mais Chopin évidemment va plus loin et fait de ces danses de vastes poèmes musicaux, plus développés que ses propres *Mazurkas*. Selon Liszt, les *Polonaises* de Chopin « tour à tour tragiques, sombres ou lumineuses, traduisent la résistance désespérée d'un peuple agressé et menacé ».

Dans l'opus 61 et l'opus 26, on retrouve effectivement ces mosaïques d'humeur et ces états d'âme douloureux, passionnés ou rêveurs. La *Polonaise-Fantaisie* opus 61, particulièrement, revêt un aspect rhapsodique, presque improvisé, où alternent mélancolie et fougue tout au long d'une vaste et puissante exploration du clavier.

Valse opus 64 n° 2 en ut dièse mineur

Composée en 1846-1847. Dédiée à Madame la baronne Nathaniel de Rothschild.

Valse opus 69 n° 2 en si mineur

Composée en 1829. Publiée en 1855

Valse opus 34 n° 1 en la bémol majeur

Composée en 1835. Dédiée à Mademoiselle J. de Thun-Hohenstein. Publiée en 1838.

L'essor de la valse date du début du XIX^e siècle, en particulier à Vienne. Chopin renouvelle le genre en en gommant parfois le caractère dansant, toujours au profit d'une profondeur musicale et émotionnelle. Successivement tournoyantes, intimes, mélancoliques ou brillantes, elles séduisent par leur spontanéité, leurs couleurs chatoyantes et surtout leur (fausse) simplicité.

Barcarolle opus 60 en fa dièse majeur

Composée durant l'été 1846. Dédiée à Madame la baronne de Stockhausen. Publiée en 1846 à Paris (Brandus).

La *Barcarolle*, « mystérieuse apothéose » selon Ravel, se réfère au chant des gondoliers vénitiens et en adopte le va-et-vient berceur. Après une courte introduction, se met en place à la main gauche un rythme liquide et régulier, sur lequel une mélodie *cantando* s'épanouit librement. Après un épisode central plus passionné, le thème principal revient *forte*, cette fois soutenu par des octaves. Cette écriture frémissante, chargée d'« inexplicable et nostalgique volupté », *dixit* Alfred Cortot, éclabousse le clavier d'arachnéennes gouttelettes.

Nocturne opus 9 n° 3 en si majeur

Composé en 1830-1831. Dédié à Madame Camille Pleyel. Publié en 1832 à Leipzig.

De forme libre, le *Nocturne* présente un caractère mélancolique et chanté. Si Chopin n'a pas « inventé » le genre – l'Irlandais John Field en avait composé dès 1812 –, en revanche il le magnifie à travers une vingtaine de pièces. L'opus 9 n°3 commence de manière gracieuse et légère avant que l'*Agitato* central introduise mystère et obscurité avec un chant tourmenté. Puis le thème initial revient, pour s'achever dans une guirlande de tierces *pianississimo, senza tempo*.

Impromptu opus 29 n° 1 en la bémol majeur

Composé début 1837. Dédié à Mademoiselle Caroline de Lobau. Publié en octobre 1837 à Vienne et Paris.

Les quatre *Impromptus* de Chopin obéissent tous à une même forme tripartite, et possèdent un indéniable caractère d'improvisation. Ici, de véloces triolets semblent jaillir de nulle part, rappelant le frémissement d'ailes d'oiseaux colorés ; puis un chant soutenu s'élève, orné de fioritures et accompagné par une basse régulière, dramatisant quelque peu l'atmosphère avant qu'elle s'allège de nouveau et se termine à voix basse, calmement, dans un dernier envol de plumes...

Prélude B86 en la bémol majeur

Composé à Paris le 10 juillet 1834. Dédié à Pierre Wolff. Publié en 1918

Le *Clavier bien tempéré* de Bach, avec ses quarante-huit préludes et fugues, faisait figure de référence pour Chopin. Ses propres *Préludes* opus 28, eux, n'introduisent rien ; courts morceaux indépendants aux atmosphères contrastées, ils se suffisent à eux-mêmes. Le *Prélude B86*, découvert en 1918, s'ajoute aux vingt-quatre autres. Ce tourbillon de doubles croches, tel un feu follet, s'éparpille sur le clavier avant de s'éteindre dans un souffle – de manière aussi brève qu'un rêve évaporé...

Mazurkas

Danse de couple à trois temps, la mazurka est apparue au XVI^e siècle. Chopin en composa une soixantaine et en saisit l'essence pour transformer la danse d'origine en véritable poème musical, sans pour autant leur donner la dimension de ses *Polonaises*. Cette stylisation repose sur des mélodies folkloriques, transcendées par une riche harmonie, l'utilisation de la modalité ou encore des rythmes complexes. Tour à tour dolentes, nostalgiques, enlevées ou mystérieuses, les *Mazurkas* de Chopin étaient exécutées par le compositeur lui-même, selon Berlioz, « avec le dernier degré de douceur, au superlatif du piano, les marteaux effleurant les cordes ».

Anne Foisy

CES ANNÉES-LÀ :

1810 : le 1^{er} mars, naissance de Frédéric Chopin à Żelazowa Wola, près de Varsovie. Son père, né à Marainville (Vosges), a émigré en Pologne en 1787. Le jeune Frédéric étudie avec un professeur de musique tchèque : Wojciech Zywny.

1824-1827 : premières *Polonaises*, *Variations sur Don Juan*, etc.

1828 : voyage à Berlin, puis à Vienne l'année suivante.

1830 : concerts au Théâtre national de Varsovie : *Concertos en fa mineur* et en *mi mineur*, rondo *Krakowiak*.

1831 : arrivée à Paris. Chopin deviendra l'ami de nombreux artistes qui habitent la capitale ou y séjournent (Liszt, Berlioz, Pauline Viardot, Heine, Pleyel...).

1832-1834 : *Études op. 10*, *Nocturnes op. 9* et *op. 15*, etc.

1834-1835 : voyages en Allemagne. Rencontre Mendelssohn, Robert et Clara Schumann, etc. Valses, Polonaises, *Première Ballade*, etc.

1836 : rencontre George Sand. De 1839 à 1846, il passera ses étés chez elle à Nohant.

1837 : voyage à Londres. *Études op. 25*.

1838-1839 : séjour avec George Sand à Majorque, où il achève les *Préludes op. 28*. *Deuxième Sonate* « Marche funèbre ».

1842 : *Quatrième Ballade*, *Quatrième Scherzo*.

1844 : mort du père de Chopin. *Troisième Sonate*.

1845 : *Barcarolle*.

1846 : *Sonate pour violoncelle et piano*.

1848 : dernier concert parisien (chez Pleyel). Voyage en Angleterre et en Écosse.

1849 : le 17 octobre, mort de Chopin à Paris.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jean-Jacques Eigeldinger, *Frédéric Chopin*, Fayard/Mirare, 2003. Une synthèse claire et très documentée par un grand spécialiste de Chopin.

- Franz Liszt, *Chopin*, Archipoche, 2010. De magnifiques pages écrites (en français) après la mort de Chopin ; un émouvant hommage du plus grand des pianistes au plus grand des pianistes.

« *Une origine bien plus haute* » Chopin vu par Heine

Chopin est le favori de cette élite qui cherche dans la musique les plus hautes jouissances de l'esprit. Sa gloire est d'esprit aristocratique, parfumée des louanges de la bonne société, distingué comme sa personne. (...) La Pologne lui a donné son sens chevaleresque et sa douceur historique, la France sa grâce légère et son charme, l'Allemagne sa profondeur romantique... Mais la nature lui a donné une taille élancée, un peu frêle, le plus noble cœur, et le génie. Oui, il faut accorder à Chopin le génie dans toute la signification du mot. Il n'est pas seulement virtuose, il est aussi poète, il peut nous donner la perception de la poésie qui vit dans son âme, il est compositeur, et rien ne ressemble à la jouissance qu'il nous procure, quand il s'assied à son piano et qu'il improvise. Il n'est alors ni polonais, ni français, ni allemand ; il trahit une origine bien plus haute, il descend du pays de Mozart, de Raphaël, de Goethe : sa vraie patrie est le royaume enchanté de la poésie.

Lutèce, 4 février 1838

« *C'était vers minuit* » Chopin vu par Berlioz

Loin d'être morose, Chopin, aux temps où ses souffrances étaient encore tolérables, se montrait d'une bonhomie malicieuse qui donnait un irrésistible attrait aux relations que ses amis avaient avec lui. Il apportait dans la conversation cet *humour* qui fit le charme principal et le caractère essentiel de son rare talent.

Ses compositions pour le piano ont fait école. La grâce la plus originale, l'imprévu du tour mélodique, la hardiesse des harmonies et l'indépendance de l'accent rythmique s'y trouvent réunis à un système entier d'ornementation dont il fut l'inventeur et qui est resté inimitable. Ses études pour le piano sont des chefs-d'œuvre où se retrouvent concentrées les qualités éminentes de sa manière et ses plus rayonnantes inspirations. Nous les placerons même au-dessus de ses célèbres Mazurkas qui, dès leur apparition, valurent à Chopin un succès passionné auprès des femmes surtout, et le rendirent le favori de tous les salons aristocratiques de l'Europe. Ce luxe de mélodies exquis, leur allure à la fois fière et souriante, leur dédain de tout entourage vulgaire, leur passion contenue ou concentrée, leurs divines chatteries, leur retentissement pompeux, ont en effet une sorte d'affinité avec les mœurs du monde élégant pour lequel elles semblent faites. Aussi Chopin, malgré son magnifique talent d'exécution, n'était-il pas l'homme de la foule, le virtuose des grandes salles et des grands concerts. Il avait renoncé à ces tumultes depuis longtemps. Un petit

cercle d'auditeurs choisis, chez lesquels il pouvait croire à un désir réel de l'entendre, pouvait seul le déterminer à s'approcher du piano (...) C'était vers minuit d'ordinaire qu'il se livrait avec le plus d'abandon ; quand les gros papillons du salon étaient partis, quand la question politique à l'ordre du jour avait été longuement traitée, quand tous les médisants étaient à bout de leurs anecdotes, quand tous les pièges étaient tendus, toutes les perfidies consommées, quand on était bien las de la prose, alors obéissant à la prière muette de quelques beaux yeux intelligents, il devenait poète, et chantait les amours ossianiques des héros de ses rêves, leurs joies chevaleresques, et les douleurs de la patrie absente, sa chère Pologne toujours prête à vaincre et toujours abattue. Mais hors de ces conditions, que tout artiste doit lui savoir gré d'avoir exigées pour se produire, il était inutile de le solliciter. La curiosité excitée par sa renommée semblait même l'irriter, et il se déroba le plus tôt possible à un monde non sympathique quand le hasard l'y avait fait s'égarer.

Journal des débats, 27 octobre 1849

Sergei Babayan

PIANO

Le répertoire de Sergei Babayan va de Bach à Lutosławski. Parmi ses concerts récents, on peut citer ceux donnés avec l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre du Festival de Verbier sous la direction de Joshua Weilerstein, le BBC Scottish Symphony sous la direction de Thomas Dausgaard au Festival international d'Édimbourg, ou encore la Camerata Israel à Tel Aviv. Sergei Babayan a fait ses débuts en 2015 dans le cadre des BBC Proms, en interprétant les *Concertos pour piano n° 2 et n° 5* de Prokofiev avec le London Symphony Orchestra, sous la direction de Valery Gergiev. Avec ce dernier, Sergei Babayan a collaboré à de multiples occasions, en particulier lors du festival international Étoiles des Nuits blanches de Saint-Pétersbourg, du Festival de Salzbourg, du Festival de Pâques de Moscou, ou encore au Barbican Centre de Londres, pour n'en citer que quelques-unes. Récitaliste, il s'est produit entre autres à la Salle Gaveau (Paris), au Carnegie Hall de New York, au Severance Hall de Cleveland, à la Herkulessaal de Munich, à la Liederhalle de Stuttgart, au Konzerthaus Berlin, à la salle Rudolfinum-Dvorak de Prague, au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, ainsi qu'au Victoria Hall de Genève. Né en Arménie dans une famille de musiciens, Sergei Babayan a été

dié au Conservatoire de Moscou, auprès de Mikhail Pletnev, Vera Gornostayeva et Lev Naumov. À la suite de son premier voyage hors de l'Union soviétique en 1989, il a remporté plusieurs premiers prix lors de concours internationaux, parmi lesquels le Concours international de piano Robert Casadesus (rebaptisé depuis lors Concours international de piano de Cleveland).

▶ Carte blanche à la soprano

Julie Fuchs

Lundi 18 février



Sortie 15 février



Deutsche Grammophon



Vous
allez
la do ré !

+ 7 webradios sur francemusique.fr

radiofrance
Fondation musique et radio
Institut de France

Créée en 2013 sous l'égide de l'Institut de France, la Fondation Musique et Radio s'appuie sur le mécénat des entreprises et des particuliers afin de soutenir des programmes d'intérêt général portés par les antennes et les formations musicales de Radio France, ou des entités externes à notre maison, qui s'inscrivent au cœur de ses valeurs.

La Fondation agit autour de deux grands axes : l'engagement citoyen, en encourageant l'éducation à la musique et aux médias et le rayonnement culturel, en soutenant la création et le rayonnement de la musique en France et à travers le monde.

En devenant mécène, vous serez étroitement associé à la Fondation et à la vie de Radio France. Vous bénéficierez d'avantages uniques en lien avec nos antennes radio et nos formations musicales, ainsi que d'avantages fiscaux dans le cadre de la loi Aillagon, relative au mécénat (2003).

Ils soutiennent la Fondation :

- La Fondation de France, via le Fonds du 11 janvier
- Le Boston Consulting Group
- La Fondation Groupe RATP
- Le fonds de Dotation Education Culture et Avenir
- La Fondation Safran pour l'insertion
- La Préfecture de Paris – Direction de la Jeunesse
- La SACEM
- Les donateurs de la campagne « Un orgue pour tous »
- Les donateurs de la campagne « Orchestre à l'école »
- Les membres du Cercle des amis de la Fondation Musique et Radio
- Les membres du Cercle des amis (Chine) de la Fondation Musique et Radio, présidé par Janice Choi.

radiofrance

01 56 40 15 16
MAISONDELARADIO.FR



LES CONFÉRENCES FRANCE INTER

Cycle « **Cerveau** »

Les clés de l'attention et de la concentration

Séance unique **au cinéma**
en direct simultanément
de Radio France

Mardi 5 février 2019 à 20h

Une conférence animée par
MATHIEU VIDARD
LIONEL NACCACHE



Liste des salles
de cinéma sur
franceinter.fr

Cerveau
& Psycho

Le Point



Le Parisien
Aujourd'hui



Essentiel pour moi

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR MICHEL ORIER
DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

CRÉATION MUSICALE

DÉLÉGUÉ À LA CRÉATION MUSICALE PIERRE CHARVET
ADJOINT AU DÉLÉGUÉ À LA CRÉATION MUSICALE BRUNO BERENGUER
CONSEILLÈRE ARTISTIQUE CORINNE DELAFONS
CHARGÉES DE PRODUCTION MUSICALE AGATHE LE BAIL, JUSTINE MERGNAC-HERTENSTEIN, AMÉLIE BURNICHON
RÉGISSEUR GÉNÉRAL PRODUCTION MUSICALE VINCENT LECOQ
CONSEILLER ARTISTIQUE ORGUE LIONEL AVOT
CONSERVATEUR DE L'ORGUE GILLES CHAUVÉ
PROGRAMMATION JAZZ ARNAUD MERLIN

DÉLÉGUÉE À L'ÉDUCATION ET AU DÉVELOPPEMENT CULTUREL MARINA SICHANTHO

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION CHRISTIAN WASSELIN
GRAPHISME HIND MEZIANE-MAVOUNGOU
RÉALISATION PHILIPPE PAUL LOUMIET
PHOTO COUVERTURE : SERGEI BABAYAN © MARCO BORGGREVE
IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE



LA MUSIQUE FAIT SON CINÉMA

**APRÈS
LE SUCCÈS
DU WEEK-END
BERTRAND
TAVERNIER**

JE ME SOUVIENS AVEC NINO ROTA

SA. **23** FÉVRIER 10H et 11H30
LES ENFANTINES

AUDITORIUM
De 3 à 6 ans

SA. **23** FÉVRIER 18H
DU PARRAIN À LA DOLCE VITA

AUDITORIUM

SA. **23** FÉVRIER 20H
DE LA STRADA À
PROVA D'ORCHESTRA

STUDIO 104

DI. **24** FÉVRIER 18H
DANIEL YVINEC ET NINO ROTA
Concert de Jazz

STUDIO 104

UNE ODYSSEE AVEC STANLEY KUBRICK

SA. **16** MARS 20H
DE SHINING À
2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

AUDITORIUM

DI. **17** MARS 17H
2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE
SUR ÉCRAN GÉANT
Ciné-concert

CINÉMA LE GRAND REX

DI. **17** MARS 20H
BARRY LYNDON TRIBUTE

AUDITORIUM